

## 144<sup>ème</sup> REGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE

1813 - 1814

La campagne de 1812 de Russie a entraîné des pertes immenses. Il ne reste que 7 000 hommes sur les 125 000 de la Grande Armée. Il faut sans retard créer une nouvelle armée

Le Décret du 12 janvier 1813 prévoit le groupement des cohortes par 4 afin de créer 22 régiments de ligne numérotés de 135 à 156.

Chaque régiment est formé de 4 bataillons (les 1<sup>er</sup>, 2<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> issus des cohortes et le 3<sup>ème</sup> créés avec les nouveaux conscrits). L'ensemble représente 4 000 hommes répartis en 4 bataillons actifs de 6 compagnies, dont une de grenadiers, et d'un dépôt cantonné à Châlon.

Le 144 est créé à Paris par la réunion des cohortes nationales suivantes : 32<sup>e</sup> (Collioure), 33<sup>e</sup> et 34<sup>e</sup> (Saint-Girons) et 35<sup>e</sup> (Saint-Béat). La moyenne d'âge des soldats du 144 est de 21 à 27 ans. Ces derniers viennent de passer 9 mois au sein des cohortes mais sont sans aucune expérience du feu. A ceux-là sont rajoutés les conscrits de 19/20 ans et qui n'ont aucune expérience militaire.

La plupart des cohortes ont un comportement qui donne une mauvaise aux des renforts attendus. Ainsi, le Général Lauriston écrit à Napoléon *«J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Majesté, écrivait à l'Empereur le ministre de la guerre, que, d'après un rapport qui m'a été transmis par M. le général Despeaux, il paraît que les 34<sup>e</sup> et 35<sup>e</sup> cohortes, en route pour se rendre à Paris, sont très-indisciplinées et animées du plus mauvais esprit; que lors de leur passage à Cahors et à Brive, des soldats se sont permis de dire hautement et publiquement que, si on les faisait passer à Paris, ils tueraient leurs officiers»*. L'Empereur décide qu'il vaut mieux les mener directement d'Orléans à Metz sans passer par Paris.

L'Empereur prescrit le 14 janvier 1813 la formation d'un 2<sup>ème</sup> corps du Rhin à 4 divisions. Le 2e corps du Rhin doivent s'organiser à Mayence avec les 139<sup>ème</sup>, 140<sup>ème</sup>, 141<sup>ème</sup>, 142<sup>ème</sup>, 144<sup>ème</sup>, 145<sup>ème</sup>, 149<sup>ème</sup>, 150<sup>ème</sup>, 2 bataillons du 113e et des régiments provisoires.

Le 144<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie de ligne est affecté à la brigade du Général Desmoulin, laquelle est intégrée à la division du Général Ricard du III<sup>ème</sup> corps du Maréchal Ney.

Les chefs de Corps du 144 sont en 1813, le Colonel François, Louis Boudin de Rville et en 1814, le Colonel Louis, Gabriel Ruelle.

Le décret impérial du 12 mars 1813 fixant l'organisation de la Grande Armée prévoit que le 3<sup>ème</sup> Corps (Maréchal Ney) en marche vers l'Elbe comprendra notamment la 11<sup>ème</sup> division du Général Ricard. Cette dernière est composée des 142<sup>ème</sup> et 144<sup>ème</sup> RI de lignes ainsi que du 2 bataillons du 3<sup>ème</sup> Léger et les 18<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup> régiments provisoires.

La division, formée à la hâte et à peine ébauchée du métier des armes, est dirigée dans la vallée du Main pour stopper la coalition Russo-Prussienne.



Bataille de Lutzen (2 mai 1813)

Le 2 mai 1813, le 144<sup>e</sup> de ligne connaît l'épreuve du feu, démontre un entrain superbe et un admirable dévouement durant toute la bataille de Lützen. La division du Général Ricard est en réserve. Les 4 autres divisions du Maréchal NEY sont débordées. Le 144e et sa division charge les prussiens et les Russes : c'est une victoire éclatante. Ses jeunes soldats ont raison des vieilles troupes de la coalition, mais 19 des officiers et un millier d'hommes sont tombés au champ d'honneur.



« Il y a 20 ans que je commande les armées françaises, je n'ai pas encore vu autant de bravoure et de dévouement ». Le lendemain : « Soldats ! Je suis content de vous ! Vous avez rempli mon attente. Vous avez suppléé à tout par votre bonne volonté et par votre bravoure ». NAPOLEON



*Bataille de Lutzen*

Puis vient la bataille de Bautzen, le 21 mai 1813, qui couvre de gloire le 144<sup>ème</sup> de ligne.

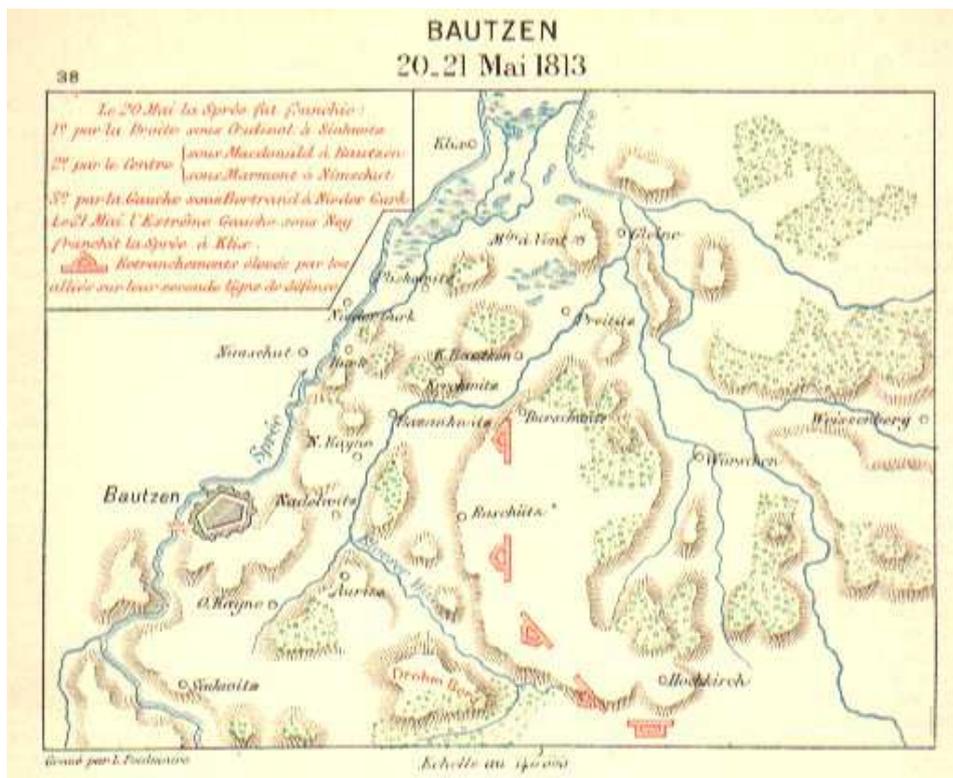
#### *Bataille de Bautzen (20 et 21 mai 1813)*

Après leur défaite à Lützen, les alliés abandonnent la ligne de l'Elbe pour se retirer derrière la Sprée. Cette retraite permet à Napoléon d'entrer à Dresde le 9 mai. Après avoir détaché Ney avec 60 000 hommes sur Torgau, pour menacer Berlin, il se porte avec le reste de ses forces contre l'ennemi qui, près de Bautzen, s'est retranché dans une formidable position où Frédéric II avait déjà lutté avec avantage.

Le 20 mai, vers midi, l'attaque commence. Pendant la nuit, les alliés prennent position sur leur deuxième ligne de défense. Napoléon, voyant les deux ailes ébranlées et le centre ennemi dégarni, ordonne une attaque générale sur tout le front, et emporte les positions des alliés.

Ceux-ci battent en retraite en bon ordre jusqu'à l'Oder, disputant chaque ruisseau, chaque ravin. Ils avaient perdu 15 000 hommes et les Français 10 000. La division RICARD prend part aux combats le 21/5.

Le village stratégique de Puschwitz est pris après de violents combats contre l'arrière garde de Blücher le Prussien.



Bataille de Bautzen

L'armistice laisse le 144 aux environs de Haynau (Silésie). La vie du régiment sera réglée par des séances d'instruction de 6 à 7 heures par jour pendant 3 mois.

La rupture de l'armistice par les coalisés intervient en août 1813. La bataille de la Bataille de la Katzbach intervient le 26/8.



Le 144 forme l'arrière garde du 3<sup>e</sup> corps. Il s'ensuit un combat opposant baïonnettes aux cavaliers russes et prussiens. Le régiment se retrouve face à 80 000 coalisés : la retraite se fait en bon ordre.

Depuis l'armistice du 4 juin 1813, le 144 a fixé son camp dans des baraques dans les environs de Haynau où il accueille quelques renforts.

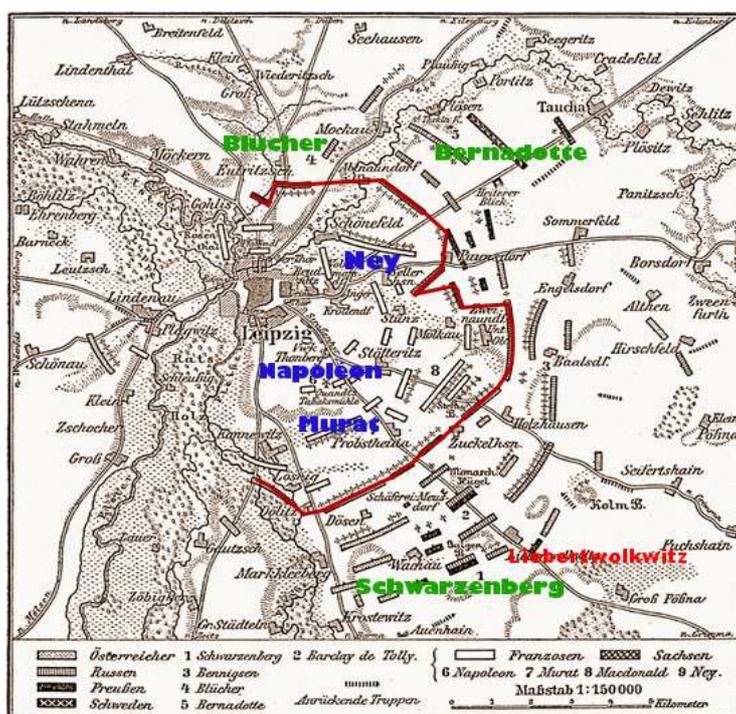
Les régiments ayant souffert pendant les premières opérations, un ordre du 17 juin prescrit la suppression et l'incorporation d'un certain nombre de bataillon. Le 144 perdit son 4e bataillon.

L'armistice est fatal car d'autres pays ce sont joints à la coalition. Cette période est difficile pour Napoléon et son armée. Le 23 août 1813, le Général Souham prend le commandement du 3e corps

### Bataille de Leipzig (ou bataille des Nations) du 16 au 19 octobre 1813

150 000 français se retrouvent face aux 300 000 suédois, prussiens, autrichiens et russes. Le régiment passe à l'attaque les 18 et 19 octobre. Le village de Marmont est perdu et repris 8 fois. Sur tout le champ de bataille, 20 000 français et 30 000 coalisés tombent le 18/10.

Avec d'autres, la division RICARD (4 357 hommes) reste pour fixer l'ennemi : 20 000 hommes dont une partie de la division sont tués ou fait prisonniers mais permettent à l'Armée de se replier. Le 144 est composé de 3 bataillons.



### Bataille de Hanau (30 et 31 octobre 1813)

Le 144 ne compte plus que quelques centaines d'hommes. Il s'oppose avec succès aux bavarois et s'empare de HANAU.

Cette victoire laisse le temps de se replier sur Mayence le 2 novembre. Le régiment a laissé les 2/3 de son effectif à Leipzig. De 4 000 hommes, 6 mois plus tôt, l'effectif du 144 ne compte plus que quelques centaines de combattants.



Le 11 novembre 1813, l'Empereur donne ses ordres pour la réorganisation de l'armée : les restes du 3<sup>e</sup> corps forment à Mayence la 8<sup>e</sup> division du général Ricard. Cette division est articulée en 2 brigades (le 144 appartenant à la 2<sup>e</sup>, Général Clavel) et se trouve composée des premiers bataillons de plusieurs régiments auxquels est incorporé l'équivalent de 4 bataillons de conscrits hollandais. L'ensemble est intégré au 6<sup>e</sup> corps.

Fantassin type « Marie-louise »



La Grande Armée de Napoléon se repliant sur la France, traversa lentement l'Alsace et la Lorraine. La peste, le typhus, toutes les maladies épidémiques vinrent bientôt accabler ces Marie-Louise, comme on les appelait. On dut les isoler par centaines et par milliers, dans plusieurs villages, d'anciens monastères abandonnés, telle la Chartreuse de Bosserville, à quelques kilomètres de Nancy. Chaque jour, ces jeunes soldats de la plus grande France d'alors — Français, Belges, Hollandais, Rhénans, Luxembourgeois, Italiens et Suisses, parmi lesquels se trouvaient aussi de nombreux prisonniers russes et espagnols, étaient décimés par le fléau. Entre 1000 et 3000 d'entre eux furent enterrés dans les lacs vidés de la Chartreuse. Certains étaient du 144.

Au début de l'année 1814, la campagne de France va débiter. Napoléon et ses Maréchaux vont se battre contre une armée coalisée de 600 000 hommes. Le 144<sup>ème</sup> va encore se distinguer par son dévouement et son allant aux batailles de Champaubert et de Montmirail.

En apprenant le passage du Rhin par les Alliés, l'Empereur juge que les mesures prescrites pour le rétablissement des bataillons de l'armée ne peuvent pas s'exécuter. Pour couvrir Paris, Napoléon ordonne l'organisation d'un corps d'armée commandé par le Général Gérard composé de 2 divisions.

Le 1<sup>er</sup> bataillon du 144 restera dans la division Ricard.

Par décision de l'Empereur en date du 2 janvier 1814, le 2<sup>e</sup> bataillon et le reste des hommes sont envoyés au dépôt de Châlon. Le 3<sup>e</sup> bataillon du 144 est supprimé. Les cadres des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> bataillons du 144 sont aussi renvoyés au dépôt. Le détachement du 144 présent à Châlon représente 44 officiers et 1 012 soldats.

L'effectif présent au dépôt du 144<sup>e</sup> bascule dans la 3<sup>e</sup> division (Général Lagrange) du 6<sup>e</sup> corps (Maréchal Marmont).

Cette situation apparaît surprenante puisque les 2 entités conservent leur appellation 144. Toutefois, Napoléon explique ces objectifs :

*« Vous remarquerez que ces bataillons ont tous leur régiment à la Grande Armée. Chaque bataillon rejoindra son régiment à la Grande Armée, quand là réserve sera dissoute et que l'ennemi aura été chassé du territoire. L'organisation de l'armée de réserve n'est donc qu'une manière de faire passer ces bataillons à leur destination, puisque presque tous passent aux environs de Paris et de Troyes pour se rendre à l'armée ».*



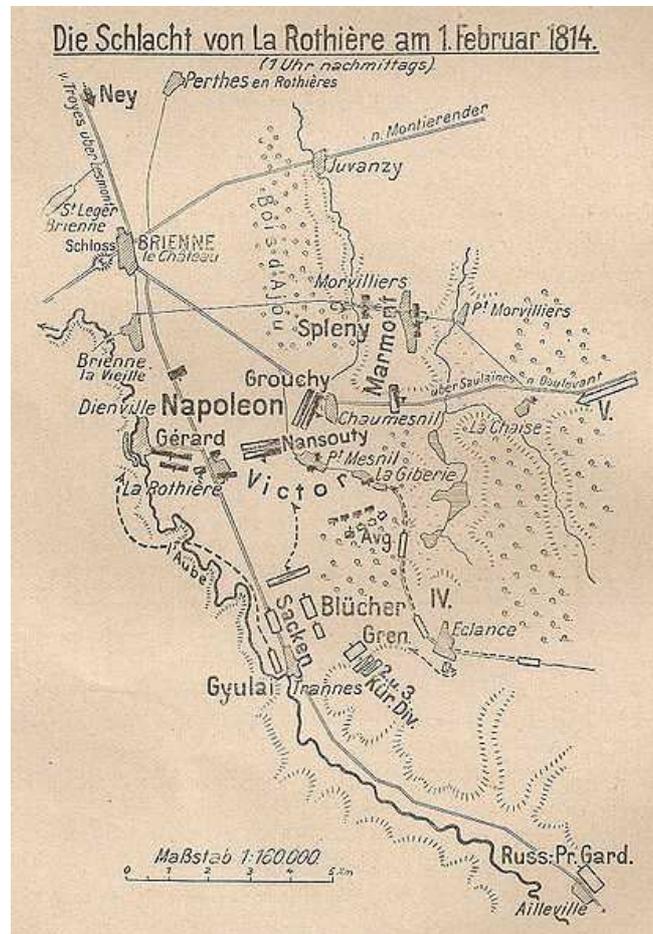
Général Joseph Lagrange

Le 10 janvier 1814 les habitants de Chalons sur Saône s'oppose, en 1814, aux troupes étrangères : appuyés seulement par un détachement du 144e de ligne, ils repoussent l'ennemi au delà de leurs Faubourgs. Pour récompenser son attitude patriotique, la ville est autorisée par Napoléon à ajouter l'aigle impériale à son blason.

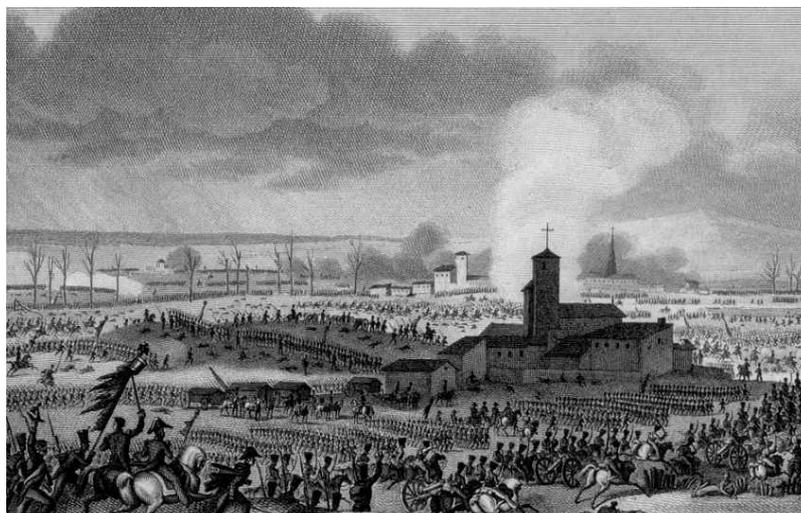
Le 22 janvier à Mâcon, le Général Legrand fait venir de Chalon une petite pièce de campagne, servie par 10 canonniers de la garde nationale, 20 grenadiers vétérans soldés, 30 pompiers, 39 hommes du 144e de ligne sous les ordres du lieutenant Pinet. Ces derniers sont rejoints par 308 gardes nationaux de Tournus, 92 gardes nationaux de Chalon. Cet effectif reprend Mâcon aux Autrichiens.

Un renfort de 100 conscrits de moins de 20 ans, sans expérience vient intégrer le régiment. Du 1/1 au 30/3/1814, le régiment va prendre part à 67 batailles, combats ou engagements.

Lors de la **Bataille de la Rothière** (1/2/1814), le 144 tient face aux Autrichiens mais doit se replier pour ne pas être contourné.



**Bataille de Champaubert** (10/2/1814) : lors d'un combat à la baïonnette, l'infanterie russe est anéantie par l'ardeur et l'élan des jeunes conscrits.



**Bataille de Montmirail** (11/2/1814) : refusant la retraite, la division RICARD (2 917 hommes provenant de 15 régiments dont 306 hommes du 144<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie) livre de furieux combats au corps à corps contre les Russes pour reconquérir Marchais. Cela s'achève par une victoire avec la prise de 6 drapeaux, 30 canons et 5 000 prisonniers.

La division RICARD ne comprend plus que 800 hommes.



**Bataille de Vauchamps** (14/2/1814) : cette dernière se traduit par une victoire avec 10 000 prisonniers.

Défense du défilé de Tourneloup le 25/2, du pont de la Marne à Trilport (axe vers Meaux – route de Paris) le 27/2. Le 144 résiste partout. Mais les trois armées alliées sont maintenant en contact, de la Seine à l'Oise. En quelque endroit que Napoléon porte ses coups, il trouvera l'ennemi en forces. On se bat inutilement le 20 mars, autour d'Arcis-sur-Aube, 20 000 contre 90 000. Les coalisés forment comme un rempart qui s'avance en se resserrant dans la direction de Paris.

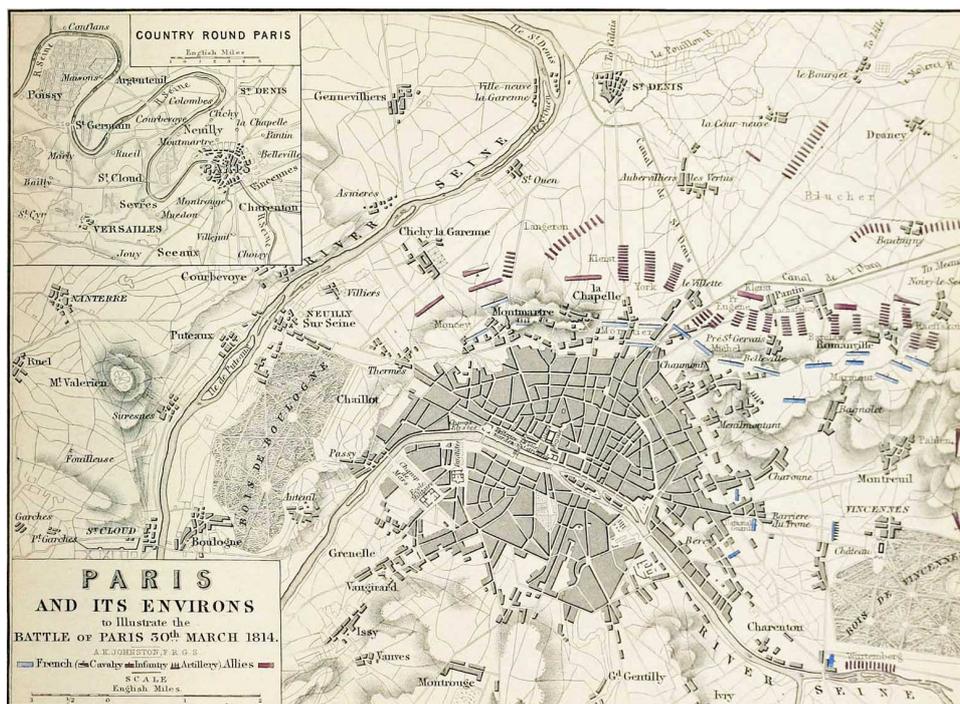
Ordre est donné le 15 mars 1814 par l'Empereur pour que les 178 hommes du 144 encore présents dans la région de Châlon se dirigent vers Paris pour intégrer un bataillon en formation.

**Batailles de Laon, de Reims, Vitry-le-François...** malgré les succès, retraite du 144 sur Paris. Il ne compte plus qu'une poignée d'hommes. Marmont et Mortier sont arrêtés à la Fère-Champenoise - 25 mars - se replient sur Paris.

Rien n'a été organisé pour la résistance au nord de la ville, une bataille héroïque -la **bataille de Paris** (28 000 hommes face aux 103 700 alliés) est livrée le 30 mars 1814. A 3h30, 300 hommes, et parmi eux tout ce qui reste du 144, fondent sur les russes et les culbutent.

Les 2 détachements du 144 intégrés aux divisions Ricard et Lagrange finissent par se retrouver côte à côte à Paris.

Cette action d'éclat se terminera par un cessez-le-feu lié à l'abdication de l'empereur.



Après la bataille de Paris et l'abdication de l'Empereur, le 144<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie de ligne (réduit à dix officiers et trente neuf hommes), fut conduit à Versailles puis, en Normandie, où il fut licencié le 15 juillet 1814.

Le 144<sup>ème</sup> de ligne a concouru, avec le dépôt, à la formation du 50<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie de ligne. Le 15 juillet 1814, il est licencié. Le 23<sup>e</sup> RI (Dijon) est créé par ordonnance du 15 mai 1814 avec le 2<sup>ème</sup> bataillon du 144 et le 46<sup>e</sup> RI (Nevers) avec les 1<sup>er</sup> et 5<sup>e</sup> bataillons du 144.

La circulaire du 12/8/1814 prise par Louis XVIII prévoit que les anciens drapeaux seront brûlés devant les troupes. Le 144 ne fut pas recréé lors de la période des « cent jours ».

### L'Aigle du Régiment



Après la disparition en Russie de plus de 250 bataillons et de 200 escadrons français, l'Empereur constitue sa nouvelle armée. L'idée constante que tous les régiments

d'infanterie aient leur Aigle. L'Aigle du 144<sup>e</sup> était gardée à Mayence où se trouvait le corps. L'Aigle du 144 fut restituée par le Colonel Ruelle à l'Empereur comme l'atteste un document écrit par le Colonel et transmis à l'Empereur.

